



A l'écoute du sentiment d'insécurité

Sommaire

Le Rapport général sur le sentiment d'insécurité que publie la Fondation Roi Baudouin est l'aboutissement d'un processus original et ambitieux étalé sur deux ans et destiné à mieux cerner ce qu'est aujourd'hui le sentiment d'insécurité. Certes, ce phénomène a déjà été étudié par de nombreux chercheurs, il est régulièrement évoqué dans les médias et il est à l'ordre du jour du débat politique. Mais au fond, qu'en pensent les citoyens eux-mêmes? Quels mots mettent-ils sur le concept de sentiment d'insécurité, quelles solutions suggèrent-ils?

Pour le savoir, la Fondation a recouru à une méthode de travail qu'elle avait déjà expérimentée avec succès dans le passé pour réaliser le Rapport général sur la Pauvreté: partir à la rencontre des gens et écouter ce qu'ils ont à dire. Trente-quatre 'processus d'écoute' ont été menés dans des lieux choisis de manière à offrir une bonne représentativité de différents contextes: milieux urbains et ruraux, quartiers réputés 'difficiles' ou plus paisibles, écoles, hôpitaux, logements sociaux, transports en commun,... Dans ces différents lieux, des gens se sont réunis pour confronter leur perception de l'insécurité. Tout le processus a été encadré par six centres de recherche, qui ont soigneusement recueilli et confronté les témoignages.

Le premier chapitre du Rapport se fait amplement l'écho de cette parole citoyenne. Ce matériau très riche fait entrevoir toute la diversité et la complexité du sentiment d'insécurité. Derrière ce concept un peu passe-partout se cache en effet un large spectre de facteurs qui peuvent exercer un effet insécurisant. Si la criminalité et les risques d'agression jouent un rôle, bien d'autres éléments occupent une place tout aussi importante: les dangers de la route, les problèmes de cohabitation entre générations et entre cultures différentes, l'insécurité économique, l'estompement des normes sociales,...

Il est particulièrement frappant d'observer l'importance prise par tout ce qu'on regroupe aujourd'hui sous la notion d'incivilités: le vandalisme, les nuisances causées par certains groupes de jeunes, la saleté des rues, l'agressivité au volant, dans les transports en commun, à l'école ou à l'hôpital. Beaucoup de ces phénomènes sont aussi intimement liés à la qualité du cadre de vie: un environnement délabré génère un sentiment d'abandon qui alimente le sentiment d'insécurité d'un certain nombre de gens.

Tout au long de ce processus, la parole a aussi été donnée aux citoyens les plus vulnérables face aux phénomènes d'insécurité. En effet, la Fondation a clairement inscrit sa démarche dans une perspective de justice sociale: si le sentiment d'insécurité traverse l'ensemble de la société, il est vécu de façon plus aiguë si l'on est précarisé, âgé, femme, victime de discriminations, et plus encore là où ces risques sont les plus concentrés.

Ces innombrables témoignages ne constituent cependant qu'un matériau brut, qu'il importe aussi d'analyser et de décoder. Pour ce faire, la Fondation a fait appel aux compétences des responsables des six centres de recherche qui ont suivi l'ensemble du processus. Chacun d'entre eux livre dans une longue interview sa vision sur l'évolution du sentiment d'insécurité. Ces éclairages proposent au lecteur différentes clés d'interprétation pour faire le lien entre les enseignements de la pratique et certains enseignements plus théoriques. Telle est aussi la fonction des tables rondes qui ont été organisées.

Parallèlement aux processus d'écoute, la Fondation a aussi financé une centaine d'actions concrètes sur le terrain. De nombreux exemples recueillis parmi ces projets illustrent le Rapport. Ils démontrent les capacités de mobilisation des acteurs pour mettre en place des partenariats entre les habitants, les associations, les autorités locales ou la police. Des réponses innovantes peuvent être apportées à certains problèmes dès lors que ces différents partenaires parviennent à collaborer de manière constructive et dans le respect de l'autonomie de chacun.

Que retenir de tout cela, quelles pistes intéressantes se dégagent pour orienter des actions futures? Dans le dernier grand chapitre du Rapport, la Fondation s'efforce de distiller ses grandes lignes de force à partir de cinq questions centrales:

Prendre les citoyens au sérieux et les écouter

La lutte contre le sentiment d'insécurité passe par la nécessaire prise en compte de la parole des gens. Leur perception des problèmes doit être prise au sérieux, même lorsqu'elle ne repose que sur des données purement subjectives. Il va de soi que le rôle des intervenants de première ligne, dont la police locale, est crucial à cet égard. À un niveau plus stratégique, cette écoute des citoyens ne décharge cependant pas les décideurs de la responsabilité de faire certains choix en fonction de l'intérêt général: écouter les gens, ce n'est pas leur donner nécessairement raison.

Un phénomène d'insécurité n'est pas l'autre

La très grande hétérogénéité des différentes dimensions de l'insécurité est un fil rouge qui traverse tout le Rapport: un phénomène d'insécurité n'est pas l'autre et les problèmes incriminés s'étendent sur une échelle extrêmement large, allant des plus bénins aux plus graves. Dès lors, l'éventail des réponses ne peut lui aussi qu'être très diversifié. Des outils répressifs efficaces sont indispensables pour lutter contre les faits les plus inquiétants. Par contre, la problématique des incivilités ou les difficultés de cohabitation appellent davantage des solutions qui peuvent aussi mobiliser les ressources des acteurs du monde social et culturel et des citoyens eux-mêmes.

Ville et campagne, centre urbain et périphérie : une approche nuancée et sur mesure

Même si les témoignages recueillis réfutent le cliché d'une insécurité qui serait limitée au contexte urbain, il existe une indéniable disparité géographique. La politique de la ville a deux grands défis à relever: réussir l'intégration entre les nouvelles et les anciennes populations urbaines, en particulier dans certains quartiers multiculturels, et réduire le clivage entre la grande métropole et les zones résidentielles qui l'entourent. Ici aussi, une approche nuancée et sur mesure s'impose.

L'insécurité, c'est l'affaire de tous

Pour la Fondation Roi Baudouin, la lutte contre le sentiment d'insécurité est l'affaire de tous. Mais il importe aussi d'éviter toute confusion des rôles. En matière de (grande) criminalité, le monopole de la violence légale des institutions policières et judiciaires doit rester un principe intangible. Mais des problèmes plus quotidiens peuvent aussi se régler, y compris de manière préventive, par l'intervention de 'figures d'autorité douce' exerçant une fonction à la fois de médiation et de contrôle social. Les citoyens et les associations peuvent aussi contribuer à renforcer le sentiment de sécurité.

Un phénomène global et un droit fondamental pour tous

Pourquoi est-il essentiel aujourd'hui de mieux prendre en compte la problématique du sentiment d'insécurité? Parce que celle-ci prend de plus en plus la forme d'un 'phénomène social global', qui met en jeu toute une série de composantes de l'existence des gens. Il est donc tout aussi dangereux de nier cette réalité que de prétendre qu'elle pourrait être réglée par des solutions toutes simples. Il faut au contraire agir sur l'ensemble des dimensions constitutives du sentiment d'insécurité, sans perdre de vue que, de toute façon, la sécurité totale sera toujours une illusion